Le Pacifique : nouveau "Nouveau Monde"

Autor(en): **Servoise, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **44 (1986)**

Heft 1: **Demain le Pacifique les chances de la Suisse**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-139413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Pacifique — Nouveau «Nouveau Monde»*

René Servoise
ambassadeur itinérant pour le Pacifique industriel, Paris

« L'océan Pacifique, longtemps excentrique par rapport aux grands foyers commerciaux, s'éveille à une vie indépendante; ses deux rives qui depuis un siècle s'orientaient l'une vers l'Occident, l'autre vers l'Orient, se retournent l'une vers l'autre, et deviennent les façades d'une nouvelle Méditerranée. »
Albert Demangeon, 1920.

Pour la première fois, au cours de son histoire, l'Europe assiste à la naissance et au développement d'une révolution industrielle hors de ses frontières: celle de la «troisième vague». A son tour d'être en retard et de connaître des problèmes de rattrapage, qui mettent en cause ses structures et ses acquis, et plus encore ses mentalités. Cette dynamisation industrielle, deux pays l'animent, les Etats-Unis et le Japon.

Ce déplacement de fortune et cette rupture d'équilibre s'inscrivent dès à présent dans les statistiques. Une redistribution des rôles dans la constellation des puissances s'observe, et un «nouvel ordre économique» mondial se met en place, résultant des transformations économiques, des inventions et plus encore des innovations se développant selon un processus cumulatif. Le bassin du Pacifique, où se font face la première et la seconde puissance économique et technologique du monde libre, en est naturellement le principal bénéficiaire.

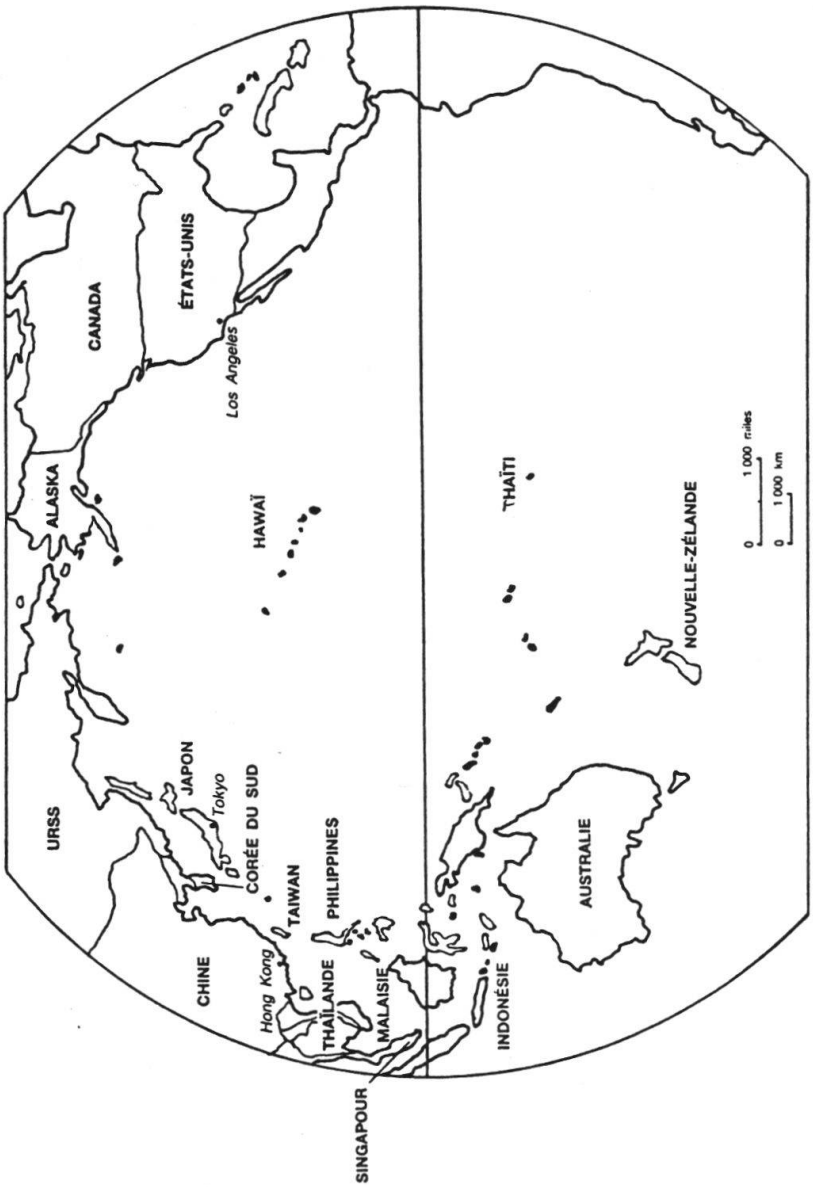
Si les technologies de l'avenir sont celles de l'intelligence, si la plus dangereuse menace pour l'emploi est le manque de technologies, alors, seules les nations qui auront atteint un certain niveau d'éducation *pour l'ensemble de leur population* pourront aborder le prochain siècle avec des chances de le maîtriser. A preuve, le Japon dont 95% de la population active atteint, dès à présent, le niveau du baccalauréat français, contre, en moyenne, seulement 25% de la population active en Europe[1]. Or, la croissance en cours, dans le Pacifique, s'inscrit bien dans cette perspective. Déjà un certain nombre d'acteurs dans cette région ont pris une avance sur l'Europe: Japon, Californie et Singapour, sont — par bien des côtés — entrés dans le XXI[e] siècle (société d'information et de service). Ce développement, dans un Pacifique que l'Europe découvre, était prévisible depuis longtemps puisqu'il est le fait beaucoup moins de la mise en valeur des ressources naturelles que de la qualité de certaines populations riveraines appartenant à des civilisations supérieures.

Cette croissance du Pacifique, deux puissances en sont à l'origine: l'américaine et la nippone, dont les économies croissent dans une interdépendance technologique sans précé-

---

* Cf. *Politique étrangère,* Paris, janvier 1985, et *Le Temps stratégique:* «Demain le monde penchera vers le Pacifique», Genève, automne 1985.

Document


URSS
ALASKA
CANADA
ÉTATS-UNIS
Los Angeles
HAWAÏ
JAPON
Tokyo
CORÉE DU SUD
TAIWAN
PHILIPPINES
CHINE
Hong Kong
THAÏLANDE
MALAISIE
SINGAPOUR
INDONÉSIE
AUSTRALIE
NOUVELLE-ZÉLANDE
THAÏTI
0 1 000 miles
0 1 000 km

dent. Heureux pour l'ensemble du monde, ces développements s'avèrent redoutables par leurs multiples conséquences directes et indirectes pour les nations aux mentalités et aux structures sclérosées (bien qu'à plus longue échéance, elles puissent en bénéficier, si elles savent s'insérer à temps dans cette dynamique).

Les dimensions diplomatiques et stratégiques du bassin du Pacifique ne sont pas évoquées dans cette étude. Celle-ci se limite à l'aspect économique, à la structuration en quelque sorte interne et spontanée de cet immense *polypier* (l'image est choisie à dessein; voir carte ci-contre). Le couple Etats-Unis/Japon — dont le rapport des forces est à préciser soigneusement — joue un rôle déterminant dans cette genèse: la constitution de ce grand espace économique*.

LE RÔLE DES ÉTATS-UNIS ET DU JAPON

Ce développement du bassin du Pacifique, les Etats-Unis et le Japon en sont les auteurs et les acteurs. La sévérité, sinon l'âpreté, des discussions commerciales et financières en cours et à venir entre les Etats-Unis et le Japon est connue. Mais, si réel soit le contentieux, les raisons mêmes de l'alliance scellée sur les bords du Pacifique, à San Francisco, le 8 septembre 1951, sont aujourd'hui plus contraignantes qu'hier. A nouveau donc, les dirigeants appellent à porter leurs regards vers le Pacifique, champs clos de leur affrontement, hier militaire, aujourd'hui économique, mais également domaine de leur coopération.

Le président Ronald Reagan — ancien gouverneur de la Californie —, comme le premier ministre Yasuhiro Nakasone — ancien officier de la Marine impériale —, n'ont cessé d'affirmer l'importance de cette partie du monde, située aux antipodes de l'Europe. Nakasone, dès 1967, a suggéré le principe d'une PEACE *(Pacific Economic and Cultural Enclave),* et Reagan a déclaré directement ou indirectement sa confiance dans les développements à attendre dans le Pacifique: *Ensemble les Etats-Unis et le Japon peuvent apporter une énorme contribution au dynamisme économique et au progrès technologique nécessaires à la croissance mondiale.* Or, ces deux dirigeants, par une coïncidence historique, viennent d'être reconduits dans leurs fonctions, pour un mandat de quatre ans pour l'Américain et de deux ans pour le Japonais. Le «temps», facteur indispensable pour mener à bien une grande entreprise, se montre ici «gentilhomme». Leurs cinq rencontres, depuis 1982, les ont confirmés dans leur sentiment: bon gré, mal gré, leurs deux nations étroitement dépendantes sont liées par un avenir commun et même un avenir prometteur, à condition de demeurer «commun».

Partenaires-concurrents s'il en est, faisant face géographiquement et stratégiquement à l'URSS, intéressés par les développements de l'immense potentiel qu'est la Chine, de plus en plus responsables de la santé de l'économie mondiale, les dirigeants américains et japonais sont convaincus que la *condition* de leur avenir immédiat et lointain dépend, essentiellement et d'abord, du maintien de la stabilité politique et du développement économique de ce bassin du Pacifique, devenant une sorte de condominium.

---

* Par «Pacifique» s'entend ici les pays groupés dans la formule: $5+6+x$, c'est-à-dire: les cinq pays développés: Etats-Unis, Canada, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande; plus les 6 pays en voie de développement (PED) de l'ASEAN (Philippines, Malaisie, Indonésie, Singapour, Brunei, Thaïlande); plus les nouveaux pays industrialisés (NPI) (Corée du Sud, Hong Kong et Taiwan).

Certes, selon une philosophie libérale longtemps prévalante à Washington, *la plupart des choses en ce monde se réalisent en les abandonnant judicieusement à leur cours naturel,* mais cette vision optimiste n'est nullement partagée à Tokyo, où une conception plus volontariste inspire les dirigeants. Le parallélisme de leurs fortunes a pour corollaire l'accroissement de leurs relations bilatérales. Cette interdépendance multiforme n'est pas sans implication sur leur vision globale du monde, et donc sur leurs comportements diplomatiques, qui se recoupent à un point tel qu'il y a peu d'exemples comparables dans l'histoire contemporaine, y compris l'alliance Etats-Unis – Grande-Bretagne à son temps le plus fort. S'il existe un «couple» de nations dans le monde, c'est celui de l'Amérique et du Japon. Couple certes, mais couple marqué par une inégalité profonde, résultant du rapport des forces des deux composants: les *Etats-Unis,* par leurs dimensions, représentent vingt-cinq fois la superficie de l'archipel nippon — inférieur lui-même à la surface de la Californie —; le *Japon* est marqué d'une faiblesse congénitale, faute d'être indépendant dans les domaines-clefs de la défense*, de l'énergie et de l'alimentation.

D'évidence, le domaine où cette coopération-concurrence s'exerce et trouve un champ à la mesure même de ces deux peuples, par ses extraordinaires dimensions géographiques et ses possibilités presque infinies de développement, c'est le bassin du Pacifique. *L'espace,* qui désormais fait défaut aux Américains, buttant sur la frontière océane; cet espace, dont la recherche a toujours été, sous des formes adaptées, le ressort de la politique de puissance des Japonais, ils le trouvent tous deux dans le Pacifique. Comment ne s'y engageraient-ils pas? Déjà, le commerce transpacifique des Etats-Unis – Canada avec l'Asie a dépassé le commerce transatlantique avec l'Europe. Les taux de croissance des économies du Pacifique sont supérieurs à ceux des autres régions du monde, et dans la dernière décennie, le Japon a créé 5 millions d'emplois, les Etats-Unis 18, alors que l'Europe en perdait 1,5 million. En 1985, selon des prévisions de la *Bank of America* (San Francisco), l'Asie-Pacifique va dépasser le reste du monde en matière de croissance économique et de stabilité des prix.

Aux raisons *positives* de développer leur coopération dans cette région s'ajoutent des raisons *négatives: le camp communiste* piétine; *l'Afrique* s'enfonce dans ses ténèbres retrouvées; *le monde arabomusulman,* ici et là, retourne à des comportements moyenâgeux; *l'Amérique centrale et du Sud* constituent le casse-tête de toutes les Administrations se succédant à Washington; quant à *l'Europe,* à même de maîtriser la troisième vague industrielle, ses peuples trahissent une maladie de volonté qui les conduit à préférer le maintien des positions nationalement acquises à l'unité européenne. Ce troisième pilier de la Trilatérale (Etats-Unis, Japon, Europe) ne peut ainsi assurer son rôle. Dès lors, tout incite les deux grands du Pacifique à entreprendre l'organisation de la région, disons de «leur» zone, et à lui accorder (sans trop le proclamer pour ne pas effrayer les uns et décourager les autres) une place majeure dans leurs desseins.

Sans doute, à côté de la vision d'avenir proposée aux Américains par le «clan du Pacifique», existe-t-il une dénonciation quotidienne âpre et alimentée de rancunes et de méfiance à l'égard des Japonais, s'exprimant par les départements du Commerce et du Trésor notamment. Ainsi, des milieux d'affaires et des syndicats accusent leurs concurrents outre-Pacifique de prendre des libertés avec les règles du jeu libéral, et se retournent vers l'Admi-

* Le Japon ne consacre que 1 % de son PNB à la défense, contre 6 %-7 % aux Etats-Unis.

nistration et leurs représentants au Congrès ou à la Diète pour exiger une protection. Eternel débat, mais, aux Etats-Unis, les associations puissantes de consommateurs et d'usagers savent se faire entendre et constituent les meilleurs soutiens de la liberté commerciale. Au Japon, la dépendance à l'égard des Etats-Unis est trop perçue dans le domaine de la sécurité pour laisser la situation se dégrader. Au niveau le plus haut, les états-majors font le nécessaire pour ne pas se laisser déborder. Non, ni les problèmes des agrumes ou de la viande de bœuf, ou la question des ventes de voitures ou de «puces» ne prévaudront contre l'intérêt supérieur du maintien de l'Alliance.

A transposer à la région du Pacifique les trois scénarios concernant l'avenir des relations Etats-Unis – Japon, proposés par la *US-Japan Advisory Commission*[2], trois hypothèses peuvent être formulées:

• *Continuation des relations intra-pacifiques,* telles qu'elles se développent depuis quinze ans. Les Etats apprennent à vivre avec les tensions résultant des concurrences croissantes dans certains secteurs, spécialement dans celui des hautes technologies et des industries à forte valeur humaine ajoutée. Des dangers de conflits émotionnels risquent alors d'empoisonner et de limiter leur coopération, de provoquer des crises bilatérales conduisant à des mesures de rétorsion. Deux sous-scénarios sont alors imaginables: ou éclatement de la zone par le triomphe du protectionnisme, ou constitution d'une «Asie-Pacifique» rassemblée autour du Japon.

• *Le pire:* les sentiments nationalistes ou les pressions du protectionnisme l'emportent. Le traité de sécurité américano-japonais est remis en cause avec des effets d'entraînement provoquant des réactions en chaîne. Les conséquences d'une telle rupture seraient si dommageables pour la sécurité des deux grands Etats riverains confrontés à l'URSS que ce scénario a été estimé «non impossible, mais hautement improbable» (*highly implausible, but not altogether impossible*) par les membres de la *US-Japan Advisory Commission.* Cependant, même en cas d'antagonisme entre les deux «Etats-nations», comment ne pas reconnaître que le tissu économico-technologique, cette «fabrique» tissée entre les sociétés privées, a une trame si serrée, que les effets de la rupture entre Etats seraient, en quelque sorte, réduits. L'interpénétration existant dès à présent entre les économies américaine et japonaise constitue donc une sorte d'assurance contre les conséquences d'une fracture politique. N'est-ce pas, mais appliqué au niveau des *entreprises,* le principe même de Jean Monnet pour prévenir les conflits entre les *Etats-nations,* France et Allemagne, et les réunir par la communauté de leur avenir industriel (charbon et acier)? Entre les Etats-Unis et le Japon — et par extension entre les pays du Pacifique — se fabrique par la multiplication des liens un tissu qui unit les économies. La paix assurée par le commerce, au sens le plus noble du terme, voici donc le moyen imaginé pour l'établir, la consolider et l'étendre à l'espace du Pacifique. L'inspiration marchande débouche sur une vision organisatrice de l'espace, dont l'avenir seul dira la faiblesse ou la force.

• *L'idéal:* ce scénario serait la conséquence de l'accroissement graduel de la coopération existant dans les secteurs privé et gouvernemental. Cette évolution serait la meilleure façon d'éviter le scénario du pire. Il inspire d'ailleurs la démarche des personnalités, les *Pacific-men* qui, aux Etats-Unis et au Japon, travaillent depuis quinze ans à l'instauration d'un nouvel ordre régional.

La dynamique des relations américano-nippones, étroitement liée au caractère compétitif, adaptable et imaginatif de ces deux économies, se retrouve transposée dans la recherche de modalités et de formules originales de coopération pour le bassin du Pacifique. Evidemment, il n'est pas question de recopier le modèle européen (Communauté économique européenne), qui ne saurait convenir à l'hétérogénéité de la zone Pacifique. Des solutions inédites et une organisation adaptée sont actuellement à l'étude (comme nous le verrons plus loin).

Ainsi, sauf accident de parcours majeur, le duopole américano-nippon paraît être appelé, par la nature des choses et la volonté des hommes, à se développer en un véritable *partnership*. Ce dernier déborde nécessairement le cadre bilatéral pour s'étendre à la mise en valeur multilatérale de tout le bassin, et pour intégrer progressivement les économies des Etats riverains ou insulaires, en quelque sorte entraînés par une espèce de loi de gravitation économique. L'Amérique (Etats-Unis et Canada), sans négliger le versant atlantique (Europe), est appelée à s'intéresser de plus en plus au versant Pacifique (où se trouve le plus dynamique de ses Etats, la Californie, qui se classerait septième puissance économique mondiale). Le Japon, tout en développant des relations exceptionnelles avec l'Asie, trouve dans les Etats-Unis son principal partenaire.

Ainsi, la formule du géographe Albert Demangeon, écrite en 1920 dans *Le déclin de l'Europe,* mérite d'être lue à la lumière du développement intra-Pacifique dont nous sommes les témoins: *Les deux rives, qui, depuis un siècle, s'orientaient l'une vers l'Occident, l'autre vers l'Orient, se retournent l'une vers l'autre, deviennent des façades d'une nouvelle Méditerranée.* Voici le fait majeur engendrant la région Pacifique, et par là même un nouveau *Nouveau Monde.*

LE NOUVEAU «NOUVEAU MONDE»

Un observateur américain ou chinois — le Persan de Montesquieu —, parcourant l'Europe au début du XIX^{e} siècle, aurait dressé de son voyage un constat d'hétérogénéité: Angleterre, France, Pays-Bas, Saxe, Prusse, Bavière, autant de pays individualisés, divisés et querelleurs. Or, dans les laboratoires, fabriques et universités, l'Europe de la révolution industrielle est déjà née et forge les instruments de sa future suprématie sur l'univers: elle innove, tandis qu'entre les places financières se tisse le réseau de ce qui va devenir la puissance capitaliste du monde moderne.

Aujourd'hui, nombre d'Européens se rendent dans le bassin du Pacifique, mais très rares sont ceux qui connaissent les deux rives: l'américaine (disons la Californie) et l'asiatique. Certains reviennent effrayés par le dynamisme du Japon et de la Corée; d'autres impressionnés par la percée en hautes technologies de la Californie; d'autres enfin, par les prouesses des quatre «petits dragons» d'Asie. Visions exactes, mais partielles de voyageurs pressés, conduisant à une illusion (le Pacifique serait un conglomérat), donc à un diagnostic erroné, entraînant un retard d'une stratégie industrielle.

Mais, pour les acteurs — résidant sur ces rivages —, Japonais, Américains de la côte ouest et Australiens, ce Pacifique constitue d'ores et déjà *un système économique* animé par sa dynamique propre[3] et se constituant déjà sur un modèle du XXI^{e} siècle par son côté «multidécisionnel», ensemble se mettant en place non pas à partir des *Etats-nations,* mais bien par l'action des entreprises nationales et des firmes multinationales.

Ce nouveau Pacifique (Etats-Unis, Canada, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, ASEAN, nouveaux pays industrialisés — NPI) est comme le manteau de Joseph: hétérogène par ses couleurs différentes, il possède une trame originale. Cette «économie de grand espace», pour reprendre l'expression de l'Allemand F. Friel, peut être définie par quatre caractères:

— une *cohérence économique,* caractérisée par l'importance des *flux commerciaux et d'investissements* intra-Pacifique (par rapport aux échanges du bassin avec l'extérieur) et par le développement de sa *capacité financière.* La croissance du bassin du Pacifique devient de plus en plus *endogène* par rapport au reste du monde;

— un *tissu technologique* richement vascularisé, favorisé et par l'avance et par la parité atteinte par les deux animateurs, les Etats-Unis et le Japon;

— des *aspirations culturelles communes.* Le modèle d'avenir, appelé par les vœux des populations, joue un rôle de dynamisation entraînant les traditions et civilisations passées;

— enfin un *mouvement para-institutionnel,* par lequel un groupe d'homme s'emploie à organiser la coopération régionale dans les domaines économique (commercial et financier), scientifique et technologique, culturel, ceci d'une façon adaptée aux conditions spécifiques du bassin.

Cohérence du «système économique»

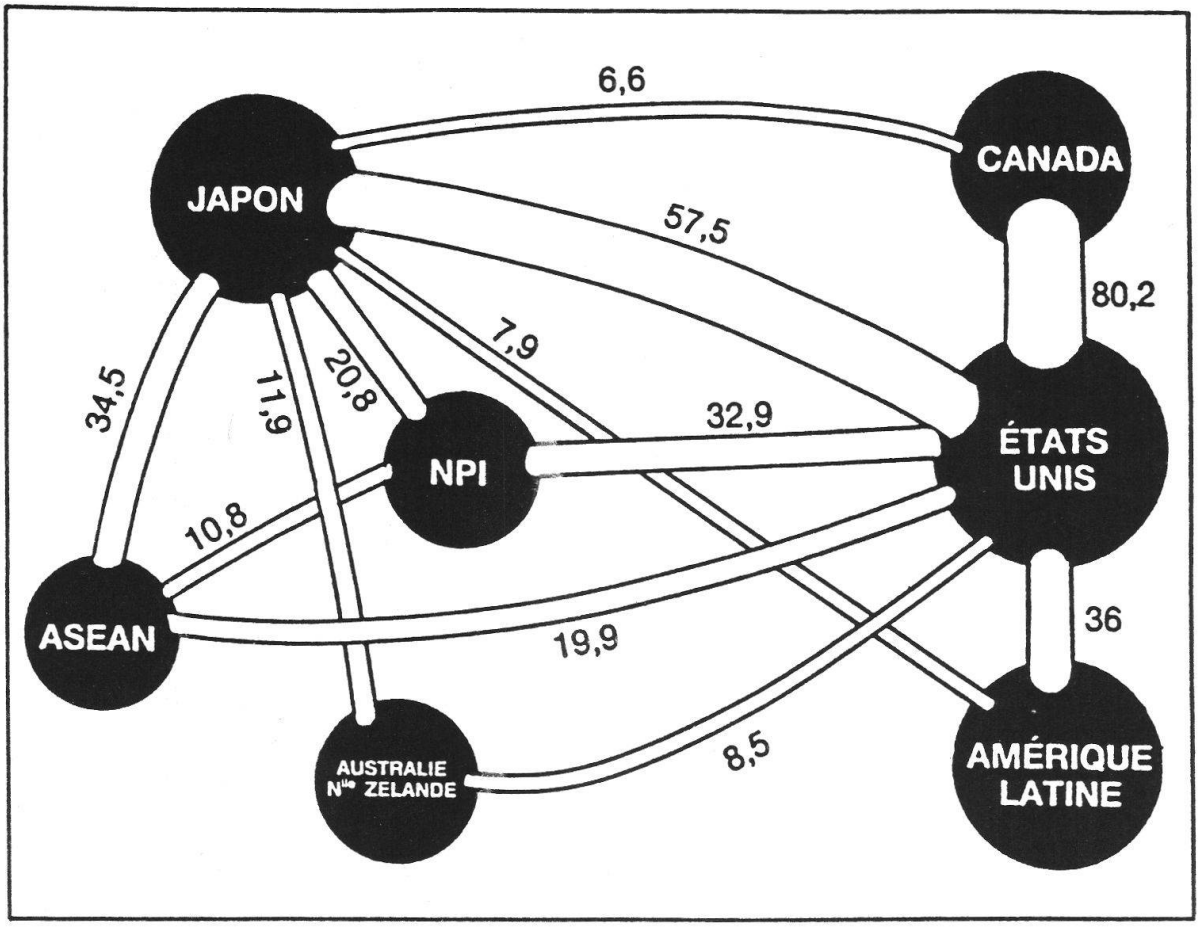
A interpréter l'ensemble de cette zone Pacifique à travers la «grille» de Fernand Braudel et d'Immanuel Wallerstein, à suivre les travaux de L.B. Krause (Brookings) et ceux de l'OCDE[4], une conclusion s'impose: cette région, animée par la dynamique des deux plus puissantes économies de l'univers libre, inspirée en principe par la philosophie de l'économie de marché (n'excluant pas la cohésion entre l'Etat et les entreprises dans certains pays), peuplée d'*hommes pragmatiques* et ayant le culte de *l'instruction élitiste,* connaît actuellement non seulement un taux de croissance plus fort que celui des autres régions du monde, mais encore des perspectives d'avenir supérieures à celles de toutes les autres parties du monde: Europe, Afrique, Amérique du Sud et monde arabe.

Cet ensemble constitue déjà une *économie-monde (Weltwirschaft)* au sens de Fernand Braudel[5]. Il en a les caractéristiques, puisqu'il est déjà *un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique* (comme le fut la Méditerranée au XVI[e] siècle, qui formait alors un tout). Cette énorme surface, la plus importante de l'époque contemporaine, constitue une vaste zone de cohérence, répondant aux quatre caractères de la typologie de tels ensembles:

— elle a ses *limites;* elle est cernée idéalement et au plus extrême par la ligne définissant les bassins des cours d'eau se jetant dans le Pacifique ou réunissant les pays dont les échanges à l'intérieur de la zone sont supérieurs aux échanges avec l'extérieur;

— elle a des centres dominants, des «villes-monde», concurrentes et complémentaires. Ce sont manifestement ici le *Plus-Grand-Los-Angeles* — le cercle de 60 miles autour de Los

Relations commerciales transpacifiques (en milliards de dollars)



Source: PBEC (Pacific Basin Economic Council), Japon.

L'importance des flux commerciaux à travers le Pacifique peut être illustrée par la matrice, établie par le Pacific Basin Economic Council (PBEC) nippon dans le volume *Pacific Statistics 1984* (Tokyo, 1984).

1. En valeur absolue, le commerce transpacifique des Etats considérés dans le graphique représente 364,6 milliards de dollars sur un total d'échanges de ces Etats (dans et hors Pacifique) de 621,5 milliards en 1982.

2. Les échanges entre les Etats-Unis et le Japon constituent le «grand pont» reliant l'Amérique à l'Asie. Ces échanges s'élèvent en 1982 à 57,5 milliards — contre 10,6 milliards en 1970.

3. Les deux pôles de développement sont bien le Japon et les Etats-Unis. Le commerce entre le Japon et les économies de la région (ASEAN, NPI, Australie et Nouvelle-Zélande) s'élève à 67 milliards en 1982. Le commerce entre les Etats-Unis et ces mêmes pays à 61 milliards.

4. En 1982, les échanges entre les Etats-Unis et les NPI du Pacifique sont supérieurs à ceux du Japon avec ces mêmes NPI: 32,9 contre 20,8. Par contre, les échanges entre le Japon et l'ASEAN sont supérieurs à ceux entre les Etats-Unis et l'ASEAN: 34,5 contre 19,9. De même, les échanges entre le Japon et l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont supérieurs à ceux des Etats-Unis avec ces deux pays: 11,9 contre 8,5. La décomposition de ce commerce permettrait d'établir le pourcentage en valeur des matières brutes et produits manufacturés qui serait révélateur.

5. La comparaison de certains échanges transpacifiques ne peut être établie, faute de pouvoir *désenclaver* le commerce spécifiquement Pacifique des Etats-Unis et du Canada.

Angeles, avec ses 12 millions d'habitants — et le *Plus-Grand-Tokyo* (avec une population et une production brute supérieures, mais avec un revenu *per capita* plus réduit);

— elle est *hiérarchisée,* avec des zones surdéveloppées, des régions secondes, des régions sous-développées (les franges extérieures, aussi bien continentales — Sibérie et Alaska — que maritimes — républiques des atolls — constituant ses territoires de réserve);

— enfin *l'ensemble transgresse les limites des civilisations* la partageant: l'asiatique et l'américaine; les sociétés d'inspiration confucéenne (Japon, Corée, Singapour, Taiwan); islamique (Indonésie, Malaisie); et chrétienne (Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Philippines). Il en va partiellement de même des frontières politiques réduites en particulier par le jeu des sociétés multinationales.

La seule objection à l'application au monde actuel du «modèle», que Fernand Braudel a tiré de l'histoire, est l'existence, non pas d'un cœur, d'une ville-capitaliste dominante, mais bien de deux mégapolis: le *Plus-Grand-Los-Angeles* et le *Plus-Grand-Tokyo*[6]. Mais pourquoi n'y aurait-il pas un phénomène gémellaire? Et d'ailleurs, les duels opposant en Méditerranée, Rome et Alexandrie dans l'Antiquité et, au Moyen Age, Gênes et Venise, démontrent que ce genre de *compétition-complémentarité* a déjà existé dans le passé.

L'insularisation n'est pas poursuivie comme un objectif, elle est même répudiée et condamnée par les théoriciens de la zone Pacifique, qui ne cessent d'affirmer son caractère «ouvert». Dans les faits, cependant, cet ensemble a, dès à présent, un degré d'interdépendance — sinon d'intercroissance — fort développé. En 1980, le taux des échanges à l'intérieur de la zone est, pour les exportations, égal à celui de la CEE (50%), et supérieur pour les importations (54% contre 47% en Europe). Si le «monde extérieur» stagnait (ou régressait), le Pacifique, lui, de par l'existence de ses ressources, possède la possibilité d'une certaine «insularité». Exploitant les différences de niveaux de développement de ses composants, jouant des «avantages comparés», non seulement le Pacifique est autogénérateur de sa croissance, mais il attire les capitaux du reste du monde. Il existe un *tissu* économique dont la trame est américano-japonaise, mais il est davantage.

Tissu technologique

Le rôle et l'importance des relations Etats-Unis – Japon — comme facteur de croissance — sont sous-estimés. La faiblesse des échanges entre l'Europe et le Japon (et le Pacifique) en est la preuve a contrario. Les échanges commerciaux européo-nippons s'élèvent à moins de la moitié des échanges américano-nippons. Dans le commerce mondial, c'est le plus faible côté du triangle. Pour la balance des produits à forte densité technologique, la CEE, en 1980, a des soldes négatifs à l'égard du Japon et des Etats-Unis et positifs à l'égard... des pays sous-développés, c'est-à-dire de la zone la plus pauvre de la planète. Plus révélatrice est la balance relative aux échanges des technologies nouvelles par rapport aux technologies anciennes. En 1981, le Japon exporte 71 milliards de yens de technologies nouvelles et en importe 25[7]. Sa balance technologique va s'améliorer d'année en année.

Les échanges des technologies critiques entre Etats-Unis et Japon se développent[8]: treize accords gouvernementaux et des centaines d'accords entre firmes; apport nippon pour les techniques sophistiquées en matière militaire — accord de novembre 1983; présence américaine dans les vingt-et-un comités consultatifs du MITI. Cette imbrication *(inbreeding)*

constitue un des défis les plus redoutables pour les Européens, car les mariages se font entre partenaires de grandeur ou de niveau technologique comparables; le projet General Motors et Toyota à Fremont (Californie) en est une illustration, alors que les industriels européens de l'automobile n'arrivent même pas à coopérer ensemble*.

Les sociétés américaines au Japon et les sociétés nippones aux Etats-Unis (en particulier sur la côte ouest, qui leur sert de tremplin pour la conquête des marchés de l'Amérique du Nord) se développent à un rythme dont l'Europe refuse de prendre conscience. En Californie, les firmes nippones assurent l'emploi de plus de 50 000 Américains; sur 579 firmes japonaises installées aux Etats-Unis, 128 sont implantées dans le *Golden State.* Les associations américano-nippones de banques progressent, et actuellement, neuf banques américano-nippones ont leur siège en Californie. Entre le Japon et la Californie, il existe «une parité» dans l'âge du développement des technologies qui favorise les *joint ventures.* Au Japon, les sociétés américaines sont beaucoup plus implantées que les sociétés européennes et elles assurent l'emploi d'environ 400 000 Japonais. Une «fertilisation croisée» s'opère; quels que soient les incidents marquant les relations entre les firmes concurrentes et l'espionnage industriel, une parité des chercheurs s'affirme progressivement.

Aspirations «culturelles» communes

Une erreur consisterait à mettre complaisamment l'accent sur les disparités des économies, et à insister sur les différences de leur stade de croissance (une chance pour cette zone), à considérer cet ensemble comme une simple «expression géographique « (refusant ainsi d'apercevoir sous la surface les courants en profondeur (brassant les énergies, favorisant les associations et rassemblant les aspirations des jeunes générations), bref à se laisser impressionner par la diversité du *passé,* et à refuser d'entrapercevoir ce que leur *devenir* contient de commun. L'hétérogénéité des cultures et des civilisations, parfois leur opposition ? Elle existe. Evidemment. Tout le passé, et parfois un très noble passé, en témoigne, et les distances propres à cet immense océan, comme le caractère insulaire (ou souvent quasi insulaire) de nombre de pays l'ont renforcée. L'histoire des civilisations et la géographie doivent-elles pour autant être tenues pour les éléments majeurs à prendre en considération dans une telle dynamique, à la veille d'un mouvement qui les entraîne vers le XXI^{e} siècle?

Clio doit rester à sa place, comme doivent être relativisées les déclarations rassurantes de dirigeants japonais et américains prodiguées si volontiers aux Européens, au moment où les mêmes personnalités ne cessent d'affirmer leur confiance dans l'avenir du bassin du Pacifique au sein de conférences régionales intra-pacifiques. Les Européens ne doivent être ni myopes ni dupes, mais demeurer lucides face au Pacifique.

Si ces pays du bassin n'ont pas un *passé* en commun, tout porte à croire qu'un *certain avenir* les rassemble, comme le *présent* réuni déjà, dans une sorte de club, les plus dynamiques d'entre eux (Etats-Unis Canada, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande et d'autres pays nouveaux venus, Corée du Sud, Taiwan, Hong-Kong et Singapour). A leur tour, ils entraînent dans une sorte de *spirale vertueuse* d'autres économies, tout comme au XIX^{e} siècle, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Prusse, la France et le Piémont ont peu à peu happé les autres pays de

* Time: *Car makers at the crossroads — Europe's Big Six struggle for profits and survival,* 4 novembre 1985.

l'Europe dans leur ascension. Progressivement se constitue une sorte d'espace propre qui naît davantage de l'Amérique que de l'Europe.

Un des composants de la dynamique du monde du Pacifique est *le mode de vie proposé par les Etats-Unis.* Ce modèle n'a pas été le moins du monde imposé par ces derniers, mais il est souhaité, envié et donc volontairement recopié par les peuples riverains du Pacifique. C'est pour l'atteindre que les Japonais, les premiers, se sont mis à l'école américaine lors de l'occupation après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, lorsque le Premier ministre de Malaisie invite son peuple à copier le Japon, c'est pour mieux et plus vite rattraper... l'Amérique. La méthode est nippone, mais l'objectif est américain. Cette aspiration est partagée par l'ensemble des peuples de la région à la recherche d'une nouvelle civilisation. Ce *mode de vie* inspire la jeunesse de ces pays et devient — pour le meilleur et pour le pire — un *facteur d'unification.* Si des traditions passées séparent les pays du Pacifique, un avenir commun les appelle. Cet avenir porte l'empreinte des Etats-Unis. Il en porte la marque, et rassemble dans une difficile, féroce, mais féconde émulation, les peuples les plus dynamiques du bassin. La marque culturelle des Etats-Unis ? Ces derniers s'y sont en quelque sorte *projetés* par leurs investissements, certes, mais également par leurs concepts et par des hommes-relais : 300 000 anciens étudiants dans les universités américaines; 200 000 officiers formés dans leurs écoles militaires de Fort Benning, Fort Knox, Fort Levenworth (en vertu de l'accord de sécurité mutuelle)[9], qui, les uns et les autres, ont diffusé leurs techniques et leurs modes de vie et de pensée. Et, à l'*East-West Center,* à Hawaï, auquel coopèrent vingt Etats du bassin, ont été formés — depuis vingt-cinq ans — environ 35 000 étudiants et chercheurs, aujourd'hui répartis dans l'ensemble du bassin, où ils diffusent des conceptions, des méthodes et des techniques américaines. Dans les universités de la côte ouest, les Asiatiques constituent le groupe étranger le plus important comparé aux apports de l'Afrique, de l'Europe et du Moyen-Orient. Et, grâce aux associations puissantes, les anciens élèves *(alumni)* sont suivis au cours de leur carrière par chaque *Alma Mater,* qui sait assurer un bon service après-vente.

Ces nouveaux Asiatiques constituent les cadres des sociétés modernes de l'Asie maritime; cette élite est sortie du moule américain. Ces nouveaux «entrepreneurs» agressifs avancent d'un bon pas, d'un si bon pas, qu'ils ont parfois rattrapé les Etats-Unis et qu'ils devancent l'Europe en certains domaines. M. de La Palisse dirait que ce Pacifique c'est le *nouveau «Nouveau Monde».* Faute de l'admettre, on s'expose à une continuelle incompréhension. Ce Nouveau Monde procède en effet, non pas de l'*Ancien Monde* (Europe), mais a bien été engendré par le *Nouveau Monde* (Etats-Unis). Et les formes d'association et de coopération qu'il pourrait revêtir sont — nous allons le voir — en majorité empruntées au modèle américain.

Développements para-institutionnels (ou tentatives d'organisation de la coopération)

Parallèlement aux développements économique, technologique et culturel, une prise de conscience des intérêts et des aspirations du bassin du Pacifique s'est opérée. La constitution de la Communauté économique européenne, ressentie comme un défi à relever; l'isolement éprouvé par l'Australie et la Nouvelle-Zélande; la confirmation d'un Japon démocratique; les menaces de déstabilisation à partir des péninsules indochinoise et coréenne; la projection

de puissance de l'URSS dans cette région, ont contribué — parallèlement aux motivations économiques — à inspirer la réflexion de certains dirigeants. Cette prise de conscience progressive d'une entité Pacifique est mal perçue par les Européens. Les pionniers en furent des universitaires et hommes d'affaires de ce bassin. Le relais fut rapidement repris par des hommes politiques qui perçurent et exaltèrent la *communauté des intérêts* des peuples riverains. Dans un certain nombre de pays, se sont constitués des *groupes de pression.* Ils coopèrent évidemment entre eux. Deux principaux mouvements convergents s'observent.

Le PBEC (Pacific Basin Economic Council)

Dès 1968, des hommes d'affaires aux Etats-Unis et au Japon, percevant l'utilité d'une sorte de forum sur les problèmes du Pacifique, créent le PBEC, organisme privé, animé par des présidents de grandes sociétés de cinq pays (Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et Japon) et dont le secrétariat est assuré par le Stanford Research Institute International (SRI), à Menlo Park, près de San Francisco. Des comités nationaux correspondants existent en Australie, au Canada, au Japon, en Nouvelle-Zélande, aux Etats-Unis et, depuis 1984, en Corée du Sud et à Taiwan. Chaque année, une convention regroupe les membres, invités à discuter un sujet ayant trait à l'avenir du Pacifique sur le plan économique: en 1984, à Vancouver; en 1985 à Auckland; en 1986 à Séoul; en 1987 à San Francisco; en 1988 à Sydney. Grâce aux travaux du PBEC, non seulement la perception d'une communauté d'intérêts a-t-elle progressé dans les milieux d'affaires, mais peu à peu entre les chefs d'entreprises, économistes, hommes politiques et hauts fonctionnaires invités, s'est tissé, au cours des années de discussions sur des sujets d'intérêts communs, un réseau d'amitiés et une vision de l'avenir de la région s'est dégagée. Elle est remarquable par sa largeur de vue. Si un jour la coopération dans le Pacifique prend corps, elle le devra en grande partie à l'action persévérante et éclairée du PBEC.

La PECC (Pacific Economic Cooperation Conference)

En septembre 1980, s'est amorcé ce que l'on pourrait appeler le processus de Canberra, lors de la conférence tenue à l'ANU *(Australian National University).* A l'initiative, cette fois-ci, de responsables gouvernementaux du Japon et de l'Australie, et à partir d'études et de rapports menés par des universitaires et responsables américains, nippons et australiens, l'idée d'une coopération régionale se précisait entre les économies des cinq pays développés déjà cités, les pays en voie de développement de l'ASEAN et les NPI de la région.

Au cours de conférences ultérieures (Bangkok, 1982; Bali, 1983) réunissant des délégations à structure tripartite (universitaires, hommes d'affaires, représentants gouvernementaux à titre privé), ont été définies à la fois la doctrine et les modalités de coopération dans la région. La *doctrine,* elle, se veut d'inspiration libérale et en faveur d'une organisation régionale légère quant à son secrétariat et ouverte sur le monde extérieur. Si des difficultés sont nées de la méfiance éprouvée par certains pays de l'ASEAN à l'égard des pays développés, dont la domination économique est redoutée (Japon essentiellement), et à l'égard d'une organisation transpacifique au sein de laquelle l'ASEAN se dissolverait, elles paraissent en voie de s'aplanir depuis juillet 1984. Dès à présent, un sujet a été choisi pour que pays développés et pays en voie de développement de la région coopèrent d'une façon concrète: c'est l'*Human Resource Development* (HRD)[10].

Les *modalités de coopération* se sont peu à peu précisées et des «comités nationaux» pour la coopération dans le Pacifique existent désormais dans les principaux pays intéressés, et dont le dernier en date, créé en septembre 1984 aux Etats-Unis *(US National Committee for Pacific Economic Cooperation),* a été inauguré par le président Reagan lui-même. Dans le même temps, cinq *tasks-forces* (groupes de travail spécialisés) se sont attaqués à des problèmes spécifiques:

— productions agricoles et ressources renouvelables;

— minerais et énergie;

— produits manufacturés et commerce international;

— investissements et transferts de technologies;

— flux de capitaux.

La réunion à Séoul de la PECC, en mai 1985, a marqué une étape positive, car les deux Administrations, à Washington et à Tokyo, y étaient plus qu'hier favorables, et certaines, dans l'ASEAN, moins réticentes.

Certes, les problèmes posés par l'organisation d'une coopération — même simplement sur le modèle de l'OCDE — s'avèrent considérables, étant donné l'hétérogénéité des économies et la complexité politique de cette zone. Cependant, les initiateurs et inspirateurs les abordent avec une telle souplesse d'esprit et un tel souci de ménager les susceptibilités que, peu à peu, les éléments positifs paraissent devoir l'emporter. Ces *Pacific-men* ont su faire du temps leur allié et, en se hâtant lentement, exclure les domaines de la *politique* et de la *sécurité,* qui auraient paralysé les efforts de coopération.

Ce processus engagé pour promouvoir une coopération plus organisée n'a pas l'importance des trois autres facteurs (économique, technologique et culturel) analysés plus haut, et la réalité du Pacifique ne doit surtout pas être mesurée aux progrès ou aux retards dans le domaine para-institutionnel. *Cette réalité du Pacifique — et c'est sa force — elle existe en dehors de toute organisation formelle, car elle la précède.*

CONCLUSION

• Un *juriste,* appelé à se prononcer sur l'existence et l'avenir de la Communauté du Pacifique, conclurait à son non-être. Rien ne permet de croire à la création d'une entité régionale, forum où seraient réunies les quatre grandes puissances riveraines de cet océan: Etats-Unis, URSS, Chine et Japon.

Un *économiste,* appelé à se prononcer sur l'existence du système économique *transpacifique* se développant à partir de la dynamique américano-nippone, entraînant les pays développés, les NPI et les PED dans une figure de «spirale vertueuse», conclurait non seulement à sa réalité, mais à son avenir.

Le *juriste* n'aurait pas tort. L'*économiste* aurait raison.

• Véritable miroir des relations entre les Etats-Unis et le Japon, le bassin du Pacifique est aujourd'hui le principal bénéficiaire de la *pax pacifica* se développant depuis quatre décennies entre deux riverains, qui se trouvent être les deux économies les plus compétitives du monde et également les plus puissantes (à elles deux, elles produisent le tiers des biens et

services de la planète et les trois quarts de la production du Pacifique). Enfin, leur «coopération-concurrence» économique et technologique est unique.

• L'ensemble du Pacifique, ici spécialement étudié, (5+6+x) répond aux caractéristiques d'une *économie-monde,* au sens de Fernand Braudel. C'est un système animé par des «économies-pilotes», dont certaines sont déjà entrées dans le XXI^e siècle (économies de services; civilisation de l'information; multidécisionalité[11]). Cet ensemble se développe spontanément et librement selon un modèle matriciel.

• Le bassin du Pacifique constitue un tout, un ensemble interdependant (an interdependent whole)[12]. Ne considérer qu'une rive (l'Asie-Pacifique) est une méconnaissance des réalités, puisque la dynamisation de ce système est due aux deux économies se faisant face de part et d'autre de l'Océan: les Etats-Unis et le Japon. L'hétérogénéité du bassin du Pacifique est aujourd'hui transcendée.

Chacune des unités économiques est un composant de l'ensemble. Elles *ne s'additionnent pas* les unes les autres, mais *multiplient* leur dynamique propre dans une zone qui — par rapport à l'Europe — est très largement endogène. Economiquement (commerce et finances), technologiquement, culturellement enfin, elle a sa cohérence. Procédant non de l'Europe, mais bien des Etats-Unis d'Amérique et du Japon, c'est un nouveau «Nouveau Monde»[13].

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] L'intelligence et l'éducation nippones expliqueraient les deux tiers du taux de croissance de l'économie japonaise; Laurent Schwartz: *L'enseignement et le développement scientifiques,* La Documentation française, Paris, 1981.

[2] *Challenges and Opportunities in United States-Japan Relations* (A repport submitted to the President of the United States and the Prime Minister of Japan), Washington-Tokyo, septembre 1984.

[3] Michel Fouquin: «La dynamique économique du bassin du Pacifique», *Energie,* 1983.

[4] M. Fourq et M.W. Oborne: *La coopération économique dans le bassin du Pacifique,* OCDE, Paris, 1983.

[5] F. Braudel: *Civilisation matérielle: économie et capitalisme,* tome III, *Le temps du monde,* Paris, 1979, p. 12 et seq.

[6] Le cercle de 60 milles — *Greater Los Angeles Area* — a une production brute plus importante que celle de l'Australie et de 40% plus élevée que celle du Mexique avec ses 71 millions d'habitants en 1981. Sa production n'est dépassée que par 13 nations industrialisées. *The Sixty-Mile Circle* (8^e édition), Security Pacific Corporation, février 1984, p. 15.

[7] *Japon Economie,* bulletin de l'Office franco-japonais.

[8] *Science Indicators:* US National Science Board, 1983; M. Bayen: *Caractérisation des coopérations entre sociétés américaines et japonaises dans le domaine des technologies critiques,* 1983. *Rapport du groupe de travail France, Etats-Unis, Japon,* 1984 (Ministère de l'Industrie et de la Recherche).

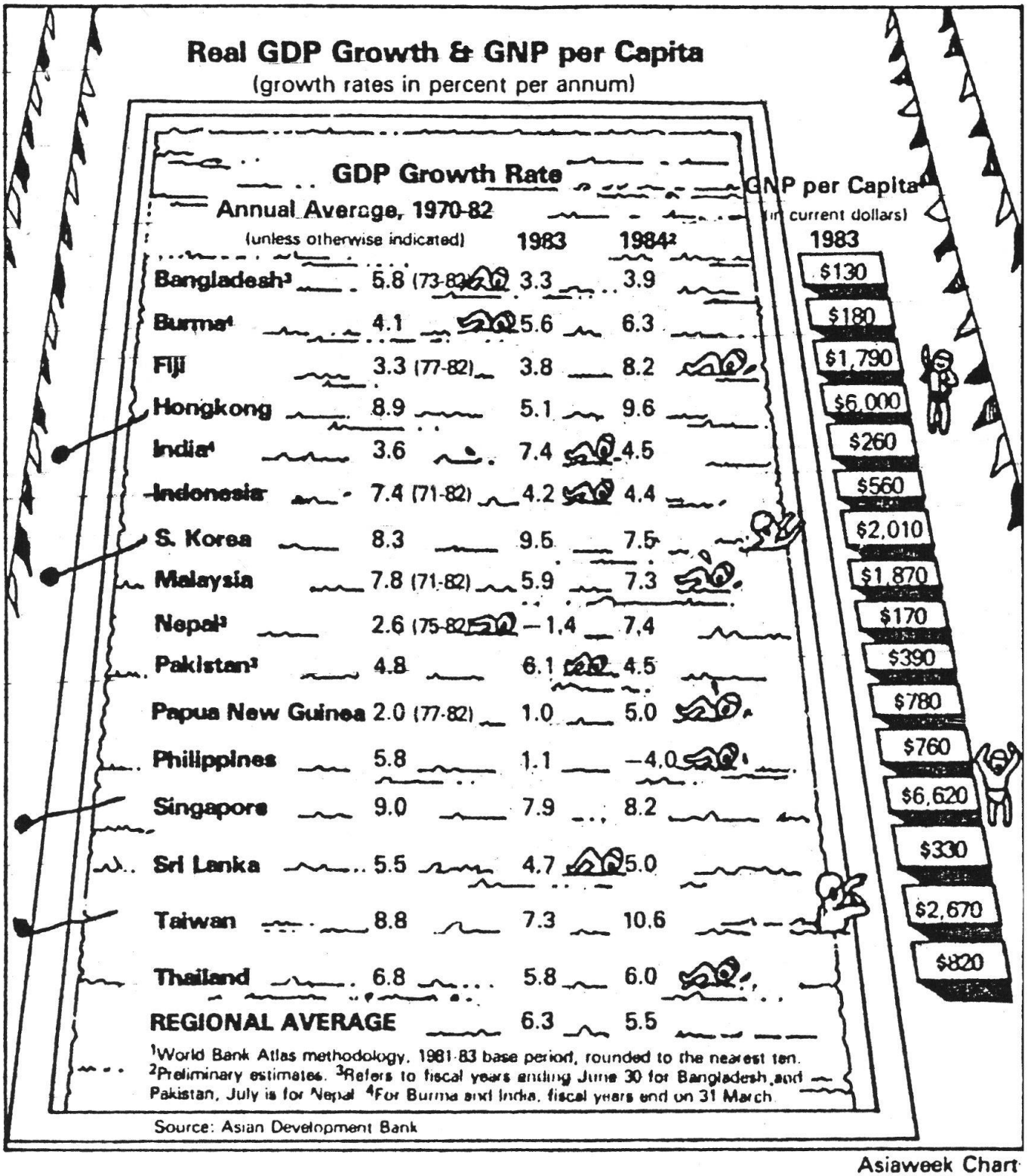
[9] Jiro Tokuyama, Actes du colloque de l'Institut international de géopolitique, Paris, 1984, p. 45.

[10] R. Sean Randolph: «Pacific Overtures», *Foreign Policy,* n° 57, hiver 1984-1985, p. 138.

[11] John Naisbitt: *Megatrends,* Warner Books, New York, 1983.

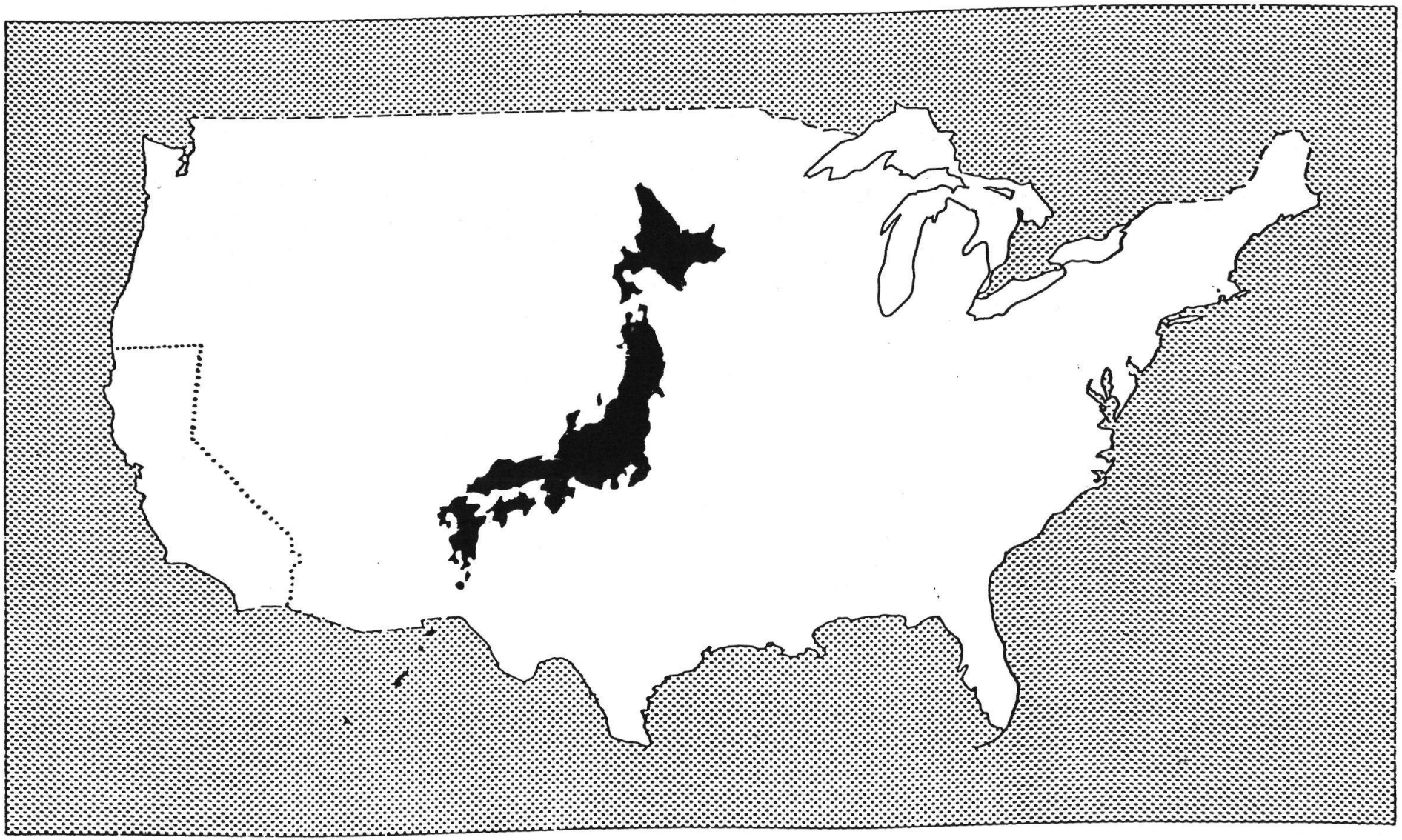
[12] «Les nouveaux échanges économiques entre les rives du bassin du Pacifique invitent à une approche globale de la région; celle-ci doit être envisagée comme un ensemble interdépendant *(as an interdependant whole)* et non pas comme la simple addition de relations bilatérales. Cette remarque est d'une portée dépassant l'académisme.» Introduction au rapport canadien: *Pacific Rim Export Markets,* Ministry of Industry, British Columbia, Vancouver, 1984.

[13] Autres références: Institut du Pacifique: *Le Pacifique, nouveau centre du monde,* Paris, 1983. F. Joyaux et P. Wajsman: *La Nouvelle Asie,* Hachette, Paris, 1984. Hentsch and Cie: «Japan at the crossroads», *Quarterly Bulletin,* Genève, octobre 1985. Dick Wilson: «The Pacific arrives», *The Banker,* Londres, juillet 1985. S. Kirby: *Towards the Pacific Century: Economic Development in the Pacific Basin,* The Economist Intelligence Unit, Londres, mars 1983. S. Burenstam Linder: *The Pacific Century,* Stanford University Press, 1986. René Servoise: *Californie, septième puissance économique mondiale,* «Défense Nationale», Paris, décembre 1985.



Asiaweek Chart

SUPERFICIES COMPAREES DES ETATS-UNIS, DU JAPON ET DE LA CALIFORNIE



ECHELLE : 1:32 000 000